

L'égalité des chances est fondamentale

Au Forum mondial des droits de l'Homme, des personnes handicapées et des associations leur venant en aide ont témoigné des difficultés qu'elles rencontrent dans le plein exercice de leurs droits, que ce soit pour accéder à l'éducation ou au travail.

PAR MOUNA CHEBIL¹



MOUNA CHEBIL, Tunis, Tunisie : « C'était une expérience inoubliable à Tunis comme à Nantes. La participation aux deux événements m'a permis d'aborder des sujets très intéressants et surtout d'apprendre des choses que je ne savais pas, de découvrir des cultures que je ne connaissais pas... On a travaillé dans une ambiance, où régnait l'esprit d'équipe. Les journalistes que je remercie infiniment nous ont appris beaucoup de choses comme rédiger des articles, faire des interviews, prendre des photos... Les jeunes reporters français étaient également très accueillants et très gentils. Personnellement, à travers ces deux forums, je me suis fait des ami(e)s et j'en suis vraiment contente ».

Il n'est pas toujours facile pour les personnes handicapées d'être acceptées par la société. Certaines souffrent de ne pouvoir suivre une scolarité normale, de vivre une scolarité compliquée qui leur laisse de très mauvais souvenirs. Les personnes handicapées sont également souvent victimes de harcèlements et de moqueries. Antony Penaud, de l'Association des paralysés de France (APF) et président de l'association OREA, est mal voyant. Scolarisé dans une école classique, il a été maintes fois victime de moqueries de la part de ses camarades, mais aussi du personnel enseignant. Heureusement, tout le monde ne réagit pas de la même façon. Antony a aussi eu des professeurs extraordinaires qui l'ont beaucoup aidé et soutenu. Il explique d'ailleurs que « la situation avance doucement, mais ce n'est pas encore gagné ».

Aujourd'hui, dans le monde, soixante douze millions d'enfants sont exclus de l'école à cause de leur handicap, et ce même si l'éducation est un droit universel. Ils doivent alors surmonter les difficultés, comme par exemple pour se déplacer jusqu'à l'école, alors qu'il leur serait plus facile d'apprendre dans des écoles de proximité. « Dans chaque quartier, il devrait y avoir une école qui accueille des enfants en situation de handicap », déclare Johanna Rolland, vice-présidente de Nantes Métropole, adjointe au maire de la ville de Nantes. Les personnes vivant avec un handicap n'ont pas non plus accès à une formation leur permettant de décrocher un travail. Pourtant, « elles peuvent énormément contribuer à la société », affirme Miro Griffiths, membre de l'ONG britannique Alliance of Inclusive Education et membre du British Council, lui aussi vivant avec

un handicap. Antony témoigne aussi du problème du chômage : « On me bloque encore les portes ».

Pas vraiment égales...

Pour Grégoire Charmois, directeur de la délégation Loire-Atlantique de l'APF, « ce n'est pas aux gens de s'adapter à la société, mais c'est à la société de s'adapter à la diversité des gens ». Les associations d'aide se multiplient. Elles se battent pour qu'on ne délaisse pas les gens en situation de handicap mais au contraire pour qu'on les soutienne. Elles cherchent aussi à apporter un nouveau regard sur les personnes handicapées. Elles appellent à une société inclusive, à une mobilisation des citoyens : « Nous devons construire une communauté pour défendre les droits de ces personnes », déclare Miro Griffiths, déterminé.

L'égalité des chances est indispensable. « Comme les personnes valides, les personnes handicapées aspirent à avoir toutes les chances de leur côté, sans distinction entre un handicapé et une personne valide », explique Philippe Miet, délégué permanent du Conseil français des personnes handicapées pour les questions européennes. Est-il possible de changer le regard des gens à l'égard de ces personnes ? Philippe Miet est prudent : « La situation bouge tout doucement. Les personnes handicapées ne sont pas vraiment considérées comme égales ». Miro Griffiths, lui, pointe du doigt le gouvernement : « Nous voulons de l'inclusion mais la politique va dans un autre sens ». La plupart des associations reste cependant optimistes, à l'image de Grégoire Charmois : « C'est un travail de longue haleine. Il faut de l'audace et de la détermination. Mais c'est possible, alors faisons-le ! » ■